

EST-IL POSSIBLE D'ÊTRE TOUJOURS DANS LA JOIE ?
(Homélie pour le 3^{ème} dimanche de l'Avent 2011, messe de 11h00)

Soyez toujours dans la joie !

- Mais, grand S. Paul, il y a tant d'occasions, tant de raisons d'être inquiets, ou tristes, ou peïnés. Il y a tant d'occasions, tant de raisons d'être soucieux !

C'est justement pourquoi je vous exhorte à être dans la joie, à vous maintenir dans la joie. Sinon, je n'aurais pas besoin de vous le dire !

- Tu nous exhortes à la joie. Mais, S. Paul, crois-tu vraiment que la joie se trouve au bout d'un effort ? Ne nous est-elle pas donnée par surcroît ? La joie n'est-elle pas inattendue ? Espérée peut-être, mais toujours inattendue. Cette sorte d'exultation intérieure qui saisit la conscience, elle survient à l'improviste ! Elle nous surprend toujours. Mais elle disparaît. Sa lumière s'estompe. Comment donc pourrait-elle être permanente ?

Dans notre vie humaine, la joie surgit en des moments privilégiés, c'est vrai. Elle est un avant-goût, elle est une irruption de la Plénitude dans notre existence marquée par des rudesses de toutes sortes. Elle nous est donnée, gratuitement, soudainement. Il peut même arriver qu'elle fasse mal, parce que la Plénitude entrevue se heurte à nos limites.

- Alors ! Tu vois, S. Paul. Si la joie surgit à notre insu et que la plénitude déborde nos limites, comment pourrions-nous être toujours dans la joie ?

Oublieriez-vous que vous avez été baptisés ? Oublieriez-vous que vous avez été plongés dans la Plénitude de l'amour de Dieu ? Lorsque la grâce de l'Esprit Saint a régénéré votre vie présente, vous avez reçu de la vivre d'une nouvelle manière. La source de votre joie est permanente ! La source de votre joie est à portée de vous, à portée de votre intelligence, à portée de votre cœur.

- C'est vrai ! Mais les rudesses de la vie n'ont pas disparu, elles ne se sont pas envolées. Elles empêchent de goûter la joie.

La foi en Jésus ne nous met pas en dehors de cette vie. J'en sais quelque chose moi aussi. Il n'empêche que je goûte la joie au milieu des tribulations, au milieu des calomnies, au milieu de l'adversité. Ma joie naît lorsque je vois la parole du Seigneur porter du fruit en vous. Ma joie naît lorsque je suis conduit dans les profondeurs du dessein de Dieu. Ma joie naît lorsque je découvre que la puissance du Seigneur transforme l'inquiétude en confiance, la douleur en patience, le ressentiment en pardon, l'ignorance en connaissance de Dieu, le cœur fermé en cœur ouvert !

- Ce que tu dis est juste, S. Paul. Et même dans l'expérience humaine, la joie qui nous envahit, survient en des moments où nous sommes comme détachés de nous-mêmes, où nous sommes ouverts à ce qui nous est donné et que nous ne voyons pas habituellement. Alors que cela nous est donné habituellement.

Et si tu as bien écouté ce que je disais, j'indiquais le chemin de la joie : N'éteignez pas l'Esprit Saint, laissez-vous conduire par lui. Il vous aidera à accueillir le don de Dieu, il vous aidera à vous en émerveiller. Avant de vous regarder, comme vous aimez si souvent le faire, regardez le Christ, laissez-vous attirer par lui et l'Esprit Saint vous réjouira !

- Mais, S. Paul, encore une question. Je veux bien essayer de demeurer dans cette joie évangélique, je veux bien apprendre à mieux regarder le don que je reçois, je veux bien continuer à mettre en pratique les paroles du Seigneur ! Mais est-ce que je ne chercherais pas une joie égoïste ? Un de nos écrivains a dit qu'il ne pouvait imaginer goûter la joie si l'humanité tout entière ne la goûtait pas.

Il a été bien inspiré, cet écrivain ! La joie reçue du Seigneur te conduira plus sûrement que la tristesse, elle te conduira vers tes frères. Cette joie-là te fera désirer la joie pour tous. Tu grandiras alors dans l'espérance de la joie parfaite, de la joie complète, tu te laisseras dilater pour faire place en toi à la Plénitude et à la totalité de l'humanité. C'est bien pourquoi je vous redis : Soyez toujours dans la joie et n'éteignez pas l'Esprit.

Ab. Antoine L. de Laigue
NDGP – 11/12/2011